

## HERVÉ GUIBERT

Né en 1955 à Saint-Cloud (92). Mort en 1991.

Chez Hervé Guibert — qui fut longtemps critique photographique au journal *Le Monde* —, l'écrivain produit des images ou des fantasmes, et le photographe raconte des histoires. Dans *L'Image fantôme* (1981), il avait clairement exprimé que la photographie telle qu'il l'entendait ne se concevait que dans une visée autobiographique. C'est ce dont témoignent ses livres de photographies : *Le Seul Visage* (1984), *L'Image de soi, ou l'Injonction de son beau moment ?* (1989). Les nombreux livres d'Hervé Guibert peuvent se regrouper en grandes sections, où se retrouvent les mêmes obsessions et, souvent, les mêmes personnages, dont l'auteur lui-même, omniprésent : on distinguera les textes à caractère pornographique (*Les Chiens*, 1982, *Les Aventures singulières*, 1982, *Vous m'avez fait former des fantômes*, 1987), les romans « familiaux » ou directement autobiographiques (*Suzanne et Louise*, 1980 ; *Mes parents*, 1986 ; *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, 1990 ; *Le Protocole compassionnel*, 1991 ; *L'Homme au chapeau rouge et Cytomégalo-virus*, 1992), des livres inspirés d'expériences « professionnelles » (*Des aveugles*, 1985 ; *L'Incognito*, 1989), enfin des romans plus atypiques, souvent drolatiques (*Voyage avec deux enfants*, 1982 ; *Les Lubies d'Arthur*, 1983 ; *Mauve le Vierge*, 1988 ; *Les Gangsters*, 1988 ; *Fou de Vincent*, 1989 ; *Mon valet et moi*, 1991).

Dès son premier texte, *La Mort propagande* (1977), Hervé Guibert affirmait : « Mon corps est un laboratoire que j'offre en exhibition, l'unique acteur, l'unique instrument ». Guibert a trouvé, involontairement, le lieu d'accomplissement de son projet d'écrivain : dire la vérité, même si elle se confond avec la mort. « Le sida m'a rendu intelligent », notait Guibert, mi-sérieux, mi-ironique. C'est l'intelligence, en effet, de ces livres qu'on doit retenir. On rappellera enfin le scénario qu'Hervé Guibert avait écrit avec Patrice Chéreau, *L'Homme blessé* (1983), où un coup de foudre entre deux garçons était envisagé par les auteurs « comme une initiation au malheur ». Écrire, Guibert l'a souvent dit, c'est trahir : ses amis, ses idéaux, ses maîtres. Il reconnaissait volontiers que ses livres étaient écrits sous l'influence de, ou plutôt en compagnie des écrivains qu'il admirait : Roland Barthes, Peter Handke, Eugène Savitzkaya, Knut Hamsun ou encore Thomas Bernhard pour *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.

François Poirié